# BABEUF, BUONARROTI ET LES PROBLÈMES DU BABOUVISME

## ÉTAT ACTUEL DES RECHERCHES

par Claude MAZAURIC

L'HISTOIRE du mouvement et de l'idéologie babouvistes a sérieusement progressé depuis plusieurs années. On en est à ne plus considérer Babeuf et ses amis comme de purs utopistes profitant de la situation critique de l'an III et de l'an IV pour répandre leur programme de communisme égalitaire. En sens inverse, on admet généralement aujourd'hui que la « Conspiration pour l'égalité » dépasse largement le cadre d'un combat d'arrière-garde de quelques robespierristes écœurés par la réaction thermidorienne. On en arrive ainsi à mieux connaître la spécificité de la conjuration de Babeuf, de son idéologie et de ses formes d'organisation.

Aussi bien, les historiens, en opérant une projection des idées d'un passé lointain sur un passé plus récent, cherchent-ils à se représenter plus exactement tout ce qui, du babouvisme de 1796, est resté vivant dans les idéologies socialistes postérieures. En ce sens, tout naturellement, le maître livre de F. Buonarroti : *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf,* édité à Bruxelles en 1828 pour la première fois, suscite-t-il un regain d'intérêt. Il faut signaler dès l'abord l'utile réédition de l'ouvrage par R. Brécy et A. Soboul, précédé d'une préface de Georges Lefebvre aux Editions Sociales [1].

1. BUONARROTI : *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf,* publiée par Robert BRÉCY et Albert SOBOUL. Préface de Georges LEFEBVRE, 2 volumes in-16, Collection « Les Classiques du Peuple », Editions Sociales, 1957, suivie d'une « Bibliographie sommaire » par Jean DAUTRY, t. II, pp. 223-240.

Mais les recherches nouvelles, dont nous entreprenons ici une brève recension, ont progressé à partir de quelques travaux antérieurs qu'il convient de rappeler pour mémoire.

Victor Advielle en 1884 [2] avait fourni les documents de base et les premières analyses sérieuses sur la Conspiration des Egaux et le personnage de Babeuf. De même A. Espinas [3], étudiant la philosophie sociale au XVIII^e^ siècle, avait donné un récit synthétique de l'idéologie babouviste. On a reproché à l'analyse d'Espinas d'être quelque peu détachée de la réalité sociale, du moins le texte reste-t-il d'une extrême clarté. Albert Mathiez avait justement replacé la conjuration babouviste dans l'histoire générale de la Révolution française et singulièrement du Directoire. Mais, engagé dans son œuvre de réhabilitation des Jacobins, Albert Mathiez minimisait le communisme des Egaux, n'y voyant qu'un « oripeau » idéologique jeté sur une tentative ultime des anciens Jacobins contre les hommes de thermidor [4]. Les analyses de Mathiez n'ont pas perdu tout intérêt, contrairement à ce que certains estiment aujourd'hui ; du moins était-il nécessaire d'en signaler la partialité. On reconnaîtra à la pensée de Mathiez le mérite fondamental d'avoir suscité des critiques qui ont permis un approfondissement de la connaissance. C'est en effet à partir d'une critique de ses travaux que les historiens en sont venus à se représenter plus nettement les caractères spécifiques du babouvisme. Albert Mathiez avait lui-même encouragé leurs recherches. Ainsi Maurice Dommanget fut-il chargé par lui d'établir le recueil, qui fait date, des *Pages choisies de Babeuf* dans la collection « Les Classi-

2. Victor Advielle : *Histoire de Gracchus Babeuf et du babouvisme, d'après de nombreux documents inédits*, Paris, chez l'auteur, 1884, 2 volumes in-8°.

3. Alfred Espinas : *La Philosophie sociale du XVIII^e^ siècle et de la Révolution*, Paris, Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1885, in-8°.

4. Albert Mathiez : « *Babeuf et Robespierre* ». Article de 1917 reproduit dans *Autour de Robespierre*, Paris, Payot, 1926, in-8°, pp. 243-258. Du même : *Le Directoire*, Paris, A. Colin, 1934, in-8°, VII, 351 pages (Ouvrage posthume publié par Jacques Godechot).
L'idée sous-jacente dans les œuvres de Mathiez, qui faisait de Robespierre un « socialiste », s'est trouvée reprise, implicitement au détriment de Babeuf, dans P. Lambin : « *Robespierre était-il socialiste ?* », in *Revue socialiste*, 1962, n° 55, p. 143.

ques de la Révolution française [5] ». Ce choix de textes particulièrement suggestif, assorti d'un appareil critique d'une rare érudition, précédé d'un index bibliographique exhaustif jusqu'en 1935, a marqué un tournant décisif dans l'histoire du babouvisme. Maurice Dommanget a été l'initiateur des recherches sur Babeuf et sur le mouvement dont il fut le promoteur.

Depuis 1935, la recherche a progressé dans toutes les directions : à la suite des travaux de Georges Lefebvre qui seront évoqués ci-dessous, à propos de Babeuf dont a été célébré le 200e anniversaire en 1960, les historiens ont entrepris de déterminer les origines de son communisme de répartition et de mesurer l'originalité de sa doctrine. Par une liaison logique, on s'est posé la question en réponse aux hypothèses d'Albert Mathiez : quelle fut la part du communisme dans la tentative révolutionnaire de l'an IV et jusqu'à quel niveau social le babouvisme a-t-il pénétré dans la conscience populaire ? Enfin, la riche personnalité de Buonarroti, à elle seule, méritait d'être étudiée, d'autant que par Buonarroti le babouvisme, comme philosophie sociale et doctrine d'action, a pénétré largement dans le mouvement révolutionnaire du XIXe siècle. A toutes les questions, le colloque international sur Babeuf et les problèmes du babouvisme tenu à Stockholm, le 21 août 1960 [6] à l'occasion du Congrès international des Sciences historiques, a apporté une riche moisson d'hypothèses, et suscité des réflexions nouvelles.

Les historiens disposent d'une bibliographie abondante et éparse. Son contenu est facilement accessible grâce à des index très précis. Nous citerons principalement, en français, indépendament de celle de M. Dommanget dans les *Pages choisies de Babeuf*, celle de Jean Dautry à la fin du tome II de *Conspiration pour l'Egalité* aux Editions Sociales, remarquable étude critique des sources manuscrites et imprimées et des ouvrages concernant Babeuf et Buonarroti. Jacques Godechot dans sa communication au colloque

5. Maurice DOMMANGET : *Pages choisies de Babeuf*, recueillies, commentées, annotées, avec une introduction et une bibliographie critique. Collection « Les Classiques de la Révolution française », Paris, A. Colin, 1935, XI, 330 pages, in-8°.

6. Colloque organisé par Albert Soboul, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand (cf. compte rendu dans la *Revue historique*, n° 457, janvier-mars 1961, p. 127).

de Stockholm sur Babeuf [7] a établi une analyse érudite de la plupart des ouvrages publiés de 1935 à 1960, sans oublier les travaux antérieurs les plus décisifs. Mme E.-L. Eisenstein a publié en anglais un essai bibliographique exhaustif jusqu'en 1959 des travaux sur Buonarroti [8]. Auparavant, Mme Pia Onnis avait donné sur la question un aperçu incomplet, mais encore très utile, en particulier sur la personne de Buonarroti et sur son rôle dans la Conspiration des Egaux et après 1796 [9].

## I. BABEUF ET L'IDÉOLOGIE BABOUVISTE

De la personnalité de Babeuf et de ses idées, on a eu longtemps deux conceptions opposées : dans le premier cas, on exaltait son rôle historique de précurseur du socialisme et de militant révolutionnaire ; dans le second, on niait l'originalité de sa pensée, et son communisme était systématiquement minimisé, ainsi que l'avait déjà entendu Albert Mathiez. Deux ouvrages, quoique assez récents, ont, peu ou prou, repris ces conceptions.

Josette Lépine [10], tout en mesurant ce qui sépare Babeuf des communistes contemporains, établit une filiation trop stricte entre le Tribun du peuple et les bolcheviks, et son personnage devient un véritable stéréotype sans grande consistance. A l'inverse, Maxime Leroy [11] défend l'idée qu'il y a « peu de consistance politique chez Babeuf », et s'enfermant dans la contradiction apparente entre l'égalitarisme de Babeuf (sa réclamation dès 1791 de la loi agraire) et le communisme, à son avis très hypothétique, de la Conspiration, nie que Babeuf ait eu une pensée originale.

7. Jacques GODECHOT : « *Les travaux récents sur Babeuf et le babouvisme* », dans *Annales historiques de la Révolution française* (A.H.R.F.), numéro spécial consacré au bicentenaire de la naissance de Babeuf (1760), n° 162, octobre-décembre 1960, pp. 369-387.

8. Elisabeth L. EISENSTEIN : *The first professionnal revolutionist : Filippo Michele Buonarroti* (1761-1837). A biographical essay. Cambridge (Mass). Harvard University Press, 1959, pp. 161-190.

9. Pia ONNIS : « *Filippo Buonarroti, la congiura di Babeuf e il babouvismo* », dans *Nuova Rivista storica*, 1952, t. XXXVI, pp. 489-514.

10. Josette LÉPINE : *Babeuf*, Paris, Editions Hier et aujourd'hui, 1949.

11. Maxime LEROY : *Histoire des idées sociales en France*, t. II : « De Babeuf à Tocqueville », Paris, Gallimard, 1950, p. 55-91.

D'autre part, ce qu'il est convenu d'appeler le babouvisme, pour Maxime Leroy, n'aurait été qu'un robespierrisme exacerbé, dépassé par l'évolution historique et, au demeurant, sans appui populaire. Du moins, l'influence des idées de Babeuf et de la pratique babouviste sur la génération de 1840 était assez bien soulignée. Maxime Leroy était porté à raisonner de la sorte pour avoir ignoré les recherches en cours et les synthèses en voie d'élaboration.

Pourtant celles-ci, prenant la suite des efforts de Maurice Dommanget en 1935, démontraient que le picard Babeuf s'était converti à l'utopie communiste dès avant 1789 pour s'en faire ensuite le champion. Travaillant dans cette voie, l'historien italien Alessandro Galante Garrone [12], dès 1947, avait comparé de façon remarquable l'évolution de Babeuf et de Buonarroti : il voyait l'origine du communisme égalitaire de Babeuf, autant dans son expérience picarde, car Babeuf avait été feudiste à Roye, que dans ses lectures d'ouvrages philosophiques inspirés de Rousseau, Mably, Morelly et Helvétius. La politique dirigiste de réglementation du Comité de salut public à l'égard des subsistances l'aurait conduit, par un élargissement de la notion régulatrice du Comité, à son idée de communisme distributif. Buonarroti, selon A. Galante Garrone, aurait vécu *mutatis mutandis* une expérience similaire.

Cependant c'est à Georges Lefebvre [13] et à la précision de sa méthode que l'on doit le progrès décisif. Son intérêt pour le babouvisme était ancien, puisqu'en 1935 il avait préfacé le recueil publié par Maurice Dommanget. En 1945, il publia un article lumineux [14] où il révéla que le curé Croissy, d'Etalon (district de Montdidier), accusé, entre autres, en floréal an II, d'avoir prêché la « loi agraire », déclara que ces idées avaient été en fait soutenues par Babeuf que les paysans avaient élu en 1792 administra-

12. Alessandro GALANTE GARRONE : *Buonarroti e Babeuf*, Torino, Da Silva, 1948, 282 pages in-8°.

13. Jean DAUTRY : « *Georges Lefebvre et le babouvisme* », dans *A.H.R.F.*, numéro spécial consacré à la mémoire de Georges Lefebvre, 1960, pp. 47-56.

14. Cet article a été reproduit dans *Etudes sur la Révolution française*, Paris, P.U.F., 1954, in-8°, pp. 298-304.

Cf. une lettre de Croissy à son défenseur devant le Tribunal révolutionnaire en prairial an II où Croissy se défend d'avoir été partisan des propositions de Babeuf à propos de la « loi agraire », dans R. COBB : « *Babeuf et les électeurs d'Abbeville* », dans *A.H.R.F.*, 1961, pp. 392-393.

teur du département de la Somme. Georges Lefebvre établissait ainsi l'ancienneté de l'engagement de Babeuf dans la lutte pour l'égalité réelle et la refonte sociale, et en même temps son autorité de militant révolutionnaire. En 1946, dans son cours à la Sorbonne, Georges Lefebvre exposa sa conception d'ensemble de l'évolution de Babeuf, qu'il reprit brièvement dans son livre sur le Directoire [15]. Il distinguait trois périodes. Avant 1789, Babeuf aurait été un partisan du communisme utopique que lui avaient fait connaître ses lectures et sa correspondance avec Dubois de Fosseux, secrétaire de l'Académie d'Arras ; son métier et son expérience picarde cristallisèrent son engagement intellectuel. Puis de 1789 à 1793, il se serait montré partisan de la « loi agraire », laquelle devait réaliser l'égalité sociale revendiquée par les sans-culottes et par les paysans pauvres. Enfin, l'expérience de l'an II et sa présence à Paris auraient conduit Babeuf à comprendre le rôle organisateur de l'Etat révolutionnaire, la crise économique et sociale de 1795-1796 jouant le rôle de catalyseur, Babeuf en arriva alors à exprimer une théorie communiste visant à une distribution égalitaire des biens de consommation et à une parcellisation de la production (le communisme de la production étant inconcevable avant la révolution industrielle). La réaction politique lui imposa de se tourner vers la méthode conspirative pour réaliser son vaste projet ; cependant en elle-même, la conspiration révélait que les babouvistes n'étaient qu'une minorité parmi les opposants au Directoire.

Ainsi Georges Lefebvre démontrait que la pensée de Babeuf n'était pas une de 1789 à 1796, qu'elle avait suivi une ligne souvent chaotique, en fonction même de la conjoncture et de l'expérience personnelle de l'homme. Elargissant sa conception d'ensemble au IX^e^ Congrès des Sciences historiques (1950), il s'attacha à préciser les origines du communisme de Babeuf [16]. Il mit en valeur la part prépondérante dans l'élaboration de l'idéologie babouviste des pratiques communautaires des paysans picards, liées à

15. Georges LEFEBVRE : *Le Directoire*, Paris, Colin, 1946, 200 p. in-8°.

16. G. LEFEBVRE : « *Les Origines du communisme de Babeuf* », communication reproduite dans *Etudes sur la Révolution française*, op. cit., pp. 237-243.

l'assolement triennal, et l'attachement des paysans pauvres aux droits collectifs. En cela, il approfondissait une idée déjà exprimée par A. Galante Garrone. En 1957, Georges Lefebvre, dans sa préface à la réédition de l'ouvrage de Buonarroti, insiste sur le réalisme politique de Babeuf, porté à s'assurer le soutien populaire ; mais il doutait que l'idéologie babouviste ait été largement acceptée par les sans-culottes.

Les idées fécondes de Georges Lefebvre, en redonnant pleine jeunesse à l'histoire du babouvisme, ont encouragé des recherches nouvelles.

Les historiens soviétiques, bénéficiant de documents inconnus en France et conservés à l'Institut du marxisme-léninisme à Moscou, ont contribué au renouvellement de certains thèmes. Citons la synthèse globale de V.P. Volguine qui, selon la critique spécialisée, n'apporte rien de plus nouveau que ce que l'auteur et P.-P. Chtchégoliev avaient écrit (1922 et 1927) sur Babeuf, mais qui renouvela totalement l'esprit de la recherche historique, influencée jusqu'alors par A. Thomas et l'idéologie social-démocrate française [17]. Plus décisifs aujourd'hui sont les travaux de V.M. Daline, l'un des plus éminents spécialistes de ces questions. Certains de ses articles originaux ont été publiés en français dans les *Annales historiques de la Révolution française* et plusieurs d'entre eux ont été rassemblés dans un recueil en langue allemande, publié à Berlin en 1961 [18].

Les archives de l'Institut du marxisme-léninisme conser-

17. V. P. Volguine : *L'évolution de la pensée sociale en France au XVIII^e^ siècle*, Moscou, 1958, 413 pages (en russe) ; du même : « *Place du babouvisme dans l'histoire des idées sociales* », dans *Annuaire des études françaises*, Moscou, 1960, pp. 7-14.

18. V.M. Daline : *Babeuf Studien*, Berlin, Akademie-Verlag, 1961, in-8° (bibliographie et index). Recueil d'articles traduits du russe en allemand et publié à l'occasion du 200^e^ anniversaire de la naissance de Babeuf. Les études suivantes ont été publiées en français : « *Babeuf et Marat en* 1789-1750 », dans *A.H.R.F.*, 1958, pp. 16-37 ; « *la Correspondance de Londres* », *ibid.*, 1958, pp. 31-55, et « *Robespierre et Danton vus par Babeuf* », ibid., 1960, pp. 388-410. On trouvera en russe, mais avec un résumé en français, une belle étude de V.M. Daline dans l'*Annuaire des études françaises*, et la publication intégrale et conforme à l'original de documents émanant de Babeuf. Cf particulièrement dans l'annuaire de 1960 : *Les débuts de la carrière politique de Babeuf*, pp. 20-48, et sept lettres inédites de Babeuf : deux de 1790, une de 1793 et quatre de 1796 conservées dans les archives de l'Institut du marxisme-léninisme (I.M.L.).

vent des lettres et des notes de Babeuf des années 1789 et 1790, prises sur l'ouvrage de Marat : *Les Chaînes de l'esclavage,* et un inédit de Babeuf de la première semaine d'octobre 1789 : une narration des événements révolutionnaires pour le journal *Courrier de l'Europe,* de Londres. De l'étude de ces documents, V.M. Daline tire la conclusion que Babeuf dès cette époque allait plus loin que Marat vers le but assigné par la pensée démocratique à la révolution des droits commencée en 1789. Babeuf était plus attentif que Marat au problème économique des subsistances, moins vengeur peut-être dans sa parole, mais au fond plus perspicace. Selon Daline, le radicalisme de Marat n'était que l'exaspération de la pensée bourgeoise devant les résistances de l'aristocratie, tandis que la pensée de Babeuf découlait en quelque sorte d'un point de vue de classe en faveur des masses exploitées. Leur divergence, reflet de points de vue sociaux différents, expliquerait que Babeuf en 1793 ait prêté sa plume à Fournier l'Américain dans une virulente attaque contre Marat, oubliant que *L'Ami du peuple,* en juillet 1790, l'avait défendu lorsqu'il était incarcéré au Châtelet pour son action révolutionnaire en Picardie. V.M. Daline a fait connaître encore une lettre de Babeuf du 25 frimaire an II à Raisson. Babeuf, réfugié à Paris après sa mésaventure avec les notables picards, y affirmait que dès 1790 dans *Le cadastre perpétuel* (dont il avait formé le projet en 1787), il avait proposé, « peut-être le seul de ce temps-là, la réduction des immenses fortunes et une existence honorable et assurée à tous les sans-culottes moyennant le travail. » Cependant, comme l'avaient déjà souligné M. Dommanget et G. Lefebvre, si l'égalitarisme de Babeuf ne fait pas de doute à cette époque, on ne voit pas encore apparaître l'idée d'une mise en commun des ressources. Babeuf avait-il un quelconque projet en ce sens, comme le sous-entend V.M. Daline ? Rien ne permet de l'affirmer en tout cas, pas plus ses écrits que son action militante en Picardie, telle que l'a retracée minutieusement R. Legrand [19]. Babeuf n'y apparaît en effet que sous la forme d'un chef populaire respecté et efficace, organisateur des mouvements populaires contre les octrois, les aides et les droits seigneu-

19. Robert Legrand : « *Babeuf en Picardie* », dans *A.H.R.F.*, n° 162, 1960, pp. 458-470.

riaux, et, plus tard propagandiste du partage des terres ou, du moins, des grandes fermes.

L'évolution de la pensée de Babeuf entre 1787 et 1795 est donc loin d'être linéaire et sa pensée moins ferme, à mon avis, que ne paraissent le concevoir les historiens soviétiques. C'est par la critique des hommes et des événements que Babeuf a progressé vers sa conception communiste de l'an IV. V.M. Daline nous le confirme d'ailleurs en étudiant l'opinion de Babeuf à l'égard de Robespierre et de Danton d'après des documents inédits [20]. Babeuf, jusqu'en 1793, aurait été partisan de Robespierre (et auparavant dans une certaine mesure de Danton), voyant en l'Incorruptible un partisan de l'égalité réelle ; mais à partir du début de 1794, en butte aux poursuites judiciaires intentées à propos de son action en Picardie, il en arrive à critiquer fondamentalement Robespierre et s'affirme finalement partisan d'une démocratie sans-culotte, tout comme Bodson ou Varlet. A propos de ce glissement de Babeuf vers les positions politiques de la sans-culotterie, signalons les documents significatifs publiés par Georges Bourgin : il s'agit de lettres adressées par Babeuf au Comité des recherches en 1790 et au ministre Roland en 1792, ainsi que quelques pièces à propos des poursuites engagées contre Babeuf pendant la Terreur [21]. Malgré toutes ces recherches nouvelles, on doit constater encore le manque d'absolue netteté dans l'itinéraire idéologique de Babeuf jusqu'en 1796 ; ce n'est que par touches successives qu'on peut en arriver à une vision plus complète.

Avant 1789, le communisme de Babeuf consiste en une adhésion théorique aux idées de Rousseau, de Morelly et de Mably [22]. C'est tout au moins ce qui ressort de la correspondance de Babeuf avec l'Académie d'Arras retrouvée dans les archives du château de Fosseux par l'abbé Berthe et publiée sous la direction de Marcel Reinhard [22 bis]. Ce

20. V.M. Daline : op. cit., n° 18, et *Babeuf Studien*, op. cit., pp. 89 à 146.
21. Georges Bourgin : « *Quelques inédits de Babeuf* », dans *A.H.R.F.*, 1955, pp. 146-153, et *ibid.*, 1959, pp. 252-265. Georges Bourgin avait signalé l'existence de ces documents au IXe Congrès des Sciences historiques (1950).
22. Claude Mazauric : « *Le rousseauisme de Babeuf* », dans *A.H.R.F.*, 1962, n° 4.
22 *bis*. *Correspondance de Babeuf avec l'Académie d'Arras*, publiée sous la direction de Marcel Reinhard. Publication de la Faculté des lettres de

recueil constitue une mine documentaire qui remplace avantageusement le tome II d'Advielle, à propos duquel on avait émis bien des réserves. L'originalité des documents publiés (indépendamment du fait qu'ils sont plus nombreux) est de nous donner non le brouillon des lettres de Babeuf, seul connu d'Advielle, mais la lettre effectivement reçue par le secrétaire de l'Académie d'Arras, et le brouillon de ses réponses destinées à Babeuf. On apprend ainsi que Babeuf, loin d'être ce correspondant unique de Dubois de Fosseux, comme le croyait Advielle et les historiens après lui, n'avait qu'une place sans privilège parmi les autres correspondants de la florissante Académie. Cela éclaire d'un jour nouveau la rupture de cette correspondance en 1788. Entre Babeuf et Dubois de Fosseux, il y avait selon M. Reinhard, « un divorce » : Dubois de Fosseux surchargeait de demandes futiles son correspondant [23] ; aussi Babeuf, convaincu de sa vocation de réformateur et ne recevant aucun encouragement réel de la part de Dubois de Fosseux, préféra-t-il, prétextant un chagrin intime, la mort de sa fillette, rompre des relations épistolaires qui ne lui apportaient plus rien à cette date, et qui ne pouvaient satisfaire son besoin d'action.

Babeuf cependant, qui connaissait parfaitement les problèmes agraires en Picardie, inclina à prendre la mesure de la théorie, en confrontant l'utopie avec les problèmes réels posés par le surpeuplement rural et la misère paysanne. V.M. Daline, au Colloque de Stockholm, révéla un brouillon de lettre, sans doute écrit par Babeuf en juin 1786, recopié certainement par Advielle, et conservé aujourd'hui à Moscou [24]. Il s'agit là d'une dissertation à propos des prix distribués par l'Académie d'Arras à la suite de son concours de 1785 sur les avantages et les inconvénients des grandes fermes. Babeuf, contre l'avis des partisans de l'agriculture physiocratique, refusait d'approuver la concentration agraire et défendait l'idée d'une exploitation col-

Paris, Paris, P.U.F., 1961, in-8°, X-162 p. Tables, index et notes. Compte rendu de ce recueil : Claude Mazauric : « *La correspondance de Babeuf* », dans *La Pensée*, 1961, n° 100, pp. 96-101.

23. Pourtant tout n'était pas futile qui n'était pas social. Ainsi Babeuf exposa-t-il son point de vue sur l'éducation des enfants et sur le système de Rousseau. Cf. Maurice Dommanget : « *Babeuf et l'éducation* », dans *A.H.R.F.*, 1960, n° 162, pp. 488-506, et 1961, n° 163, pp. 35-46.

24. Cf. *supra*, p. 55.

lective des terres. Peut-être même, sous-entendait-il, de terres collectivement appropriées. Cela, à son avis, éviterait la fuite des hommes vers la ville, ainsi que les inconvénients du morcellement et de la petite exploitation à faible rendement. L'idée de Babeuf était d'un précurseur. Du moins doit-on signaler qu'il ne sera plus jamais question de ce point de vue au cours de son existence, et ce brouillon ne fut jamais transcrit par Babeuf. A notre avis, ce silence indiquerait que Babeuf a procédé par une véritable dialectique verbale (aspect familier des règles de la pensée au XVIII^e^ siècle) dont le point de départ était son attachement à la cause des plus pauvres des habitants des campagnes et son hostilité aux riches, aux « laboureurs ».

Il resta fidèle à cet engagement des premières années et, au-delà de ses variations idéologiques, il faut insister sur son attachement à la cause des « ventres creux ». La réaction thermidorienne, victoire des possédants, et singulièrement l'échec des journées populaires de germinal et de prairial an III, conduisirent Babeuf à une nouvelle conception d'ensemble de la révolution sociale et de ses moyens. Kare Tönnesson, développant certaines conclusions de sa thèse [25], précisa à Stockholm sa conception du « rôle de l'an III dans la formation du babouvisme » [26]. La défaite des sans-culottes expliquerait que Babeuf ait réhabilité la dictature de Robespierre. Il ne l'avait d'ailleurs jamais absolument condamnée, à l'inverse de la plupart des militants sans-culottes qui dirigeaient le Club électoral de l'automne 1794. En 1795, le Gouvernement révolutionnaire lui apparut désormais comme une nécessité pour réaliser l'émancipation économique des pauvres. Instruit par les suites du 9 thermidor et par l'échec du mouvement spontané des masses en germinal et prairial, Babeuf en venait à une conception organisatrice de la révolution populaire :

25. Kare TÖNNESSON : *La défaite des Sans-Culottes. Mouvement populaire et réaction bourgeoise en l'an III*, Oslo-Paris, 1959, in-8°.
Voir pour l'anecdote R. COBB : « *L'arrestation de Babeuf à Paris le 20 pluviôse an III* », dans *A.H.R.F.*, 1961, pp. 393-394.

26. Kare TÖNNESSON : « *L'an III dans la formation du babouvisme* », dans *A.H.R.F.*, 1960, n° 162, pp. 411-425.
Cf. l'étude superficielle et partiale de Pierre BESSAND-MASSENET : *Babeuf et le « bonheur commun »*, dans la *Revue de Paris*, 1961, n° 4, pp. 74-88.

idées qui connurent tant de succès au XIXe siècle. Enfin, Babeuf fut conduit à vouloir d'un seul coup la refonte de la société, alors que, jusqu'en 1794, il avait cru à la marche progressive de la révolution. Ainsi s'explique la brutale campagne du *Tribun du peuple* au début de l'an IV.

Si la conception du mouvement populaire a changé, l'idéologie sociale elle-même s'est transformée au cours de la Révolution. J. Dautry a souligné le caractère économiquement rétrograde du communisme de Babeuf en 1796 [27]. Il précise en quelques traits à quel point le babouvisme porte la marque de la conjoncture désastreuse des années 1795 et 1796. Exprimé en pleine pénurie, il se soucie peu de promettre l'abondance des biens, mais leur égale répartition entre tous les producteurs. Il se satisfait de « l'honnête médiocrité ». Babeuf, même s'il a pressenti *in extremis*, à la veille de l'échec, le progrès économique, se refuse à la démagogie qui consisterait à promettre plus que ne pouvaient procurer les conditions de l'époque. Sa doctrine demeure pessimiste ; elle n'envisage jamais que l'offre d'emploi puisse être supérieure à la demande : en quoi elle diffère du saint-simonisme élaboré pendant une période de conjoncture à la hausse. Cela explique le succès du néo-babouvisme des années 1840, quand l'industrie naissante réduisait à une misère comparable à celle de 1795-1796 la population des faubourgs. De la sorte se conçoit mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'alors, le réalisme du communisme distributif de Babeuf.

Comment Babeuf envisageait-il d'organiser la société communiste ? R. N. C. Coë souligna que sur le plan des idées directrices, le *Tribun du peuple* et Buonarroti, qui rédigea sans doute « le fragment d'un projet de décret économique », reprenaient en quelque sorte le programme de Morelly qui soumettait l'organisation politique de l'Etat à l'organisation économique de la société, en l'occurrence à la Grande communauté nationale constituée au lendemain de l'insurrection victorieuse [28]. A cela, A. Saitta répondit en

27. Jean DAUTRY : « *Le pessimisme économique de Babeuf et l'histoire des utopies* », dans *A.H.R.F.*, 1961, pp. 214-233.

28. R.N.C. COE : « *Théorie morellienne et pratique babouviste* », article suivi d'une discussion épistolaire entre MM. COE, DAUTRY et SAITTA, *A.H.R.F.*, 1958, pp. 38-64.

niant que les babouvistes aient songé à laisser la Grande communauté nationale dominer l'Etat révolutionnaire ; et J. Dautry refusa l'idée sous-jacente chez R. N. C. Coë, faisant de la Grande communauté nationale un « parti construisant le socialisme ». Pour J. Dautry, elle n'était qu'une sorte de « cellule monacale vouée à un communisme exemplaire ». Certes, il serait contraire à l'esprit historique de ne pas tenir compte des nécessités de l'époque ; du moins doit-on rappeler que la Grande communauté nationale était systématiquement favorisée et qu'elle devait jouer un rôle moteur dans l'élaboration de la société communiste qu'on projetait de fonder.

Tous ces auteurs ont eu garde de confronter l'idée et l'événement, la pensée et la conjoncture, la tendance et la structure sociale. On ne saurait en dire autant du livre précédemment paru de J.-L. Talmon : *The Origins of totalitarian democracy,* qui ne voit dans le communisme de Babeuf et de ses compagnons que le résultat d'un conflit situé uniquement au niveau des idées entre la liberté et l'égalité des droits proclamée en 1789 [29]. L'échec des Jacobins conduisit certains révolutionnaires à prévoir une nouvelle révolution pour résoudre la contradiction. Tout n'est pas à rejeter dans une telle réflexion ; mais elle ne peut prendre de valeur que lorsqu'ont été définies les forces sociales en présence et l'enjeu du conflit. C'est de pamphlet et non d'histoire qu'il s'agit lorsque, à lire David Thomson, on apprend que la « légende babouviste » a atteint son apogée en France lorsque les communistes furent au pouvoir en 1945 (*sic*), et c'est faire bon marché des travaux patients des historiens, principalement, à cette date, ceux de Georges Lefebvre et de V.P. Volguine [30].

Certes, tout n'est pas encore connu précisément de la pensée et des vastes projets de Babeuf. Du moins est-il juste de conclure que la période 1945-1961, en faisant mieux sentir l'originalité du babouvisme, a enrichi notre connaissance de la Révolution française et des débuts du socialisme utopique.

29. J.L. Talmon : *The Origins of totalitarian democracy,* London, 1952, VIII, 366 pages in-8°.
30. David Thomson : *The Babeuf plot, the making of a republican legend,* London, 1947, XI-112 pages in-16.

## II. LE MOUVEMENT BABOUVISTE

Peu d'historiens doutent encore de la sincérité et de la profondeur du communisme de Babeuf. Néanmoins, la question importante est d'en mesurer l'influence réelle, de déterminer jusqu'à quel niveau il est possible de concevoir le babouvisme comme une idéologie de masse ou comme la doctrine d'une élite.

A. Saitta s'est préoccupé de la conviction profonde de l'appareil dirigeant de la Conspiration en 1796 [31]. Reprenant les affirmations de Buonarroti, il en conclut que l'adhésion au communisme de Babeuf est probable pour tous, et certaine pour six des sept membres du « Directoire secret exécutif ». Pour Babeuf évidemment ; non moins pour Buonarroti (sur lequel nous reviendrons), qui rédigea nombre de textes doctrinaux fondamentaux (la « Réponse à M. V. », peut-être l'« Analyse de la doctrine du Tribun du peuple » et le « Fragment d'un projet de décret économique ») ; aussi bien pour Debon qui avait précédemment écrit « contre la propriété ». On hésite devant Félix Lepeletier, frère du conventionnel assassiné en janvier 1793 et qui s'affirmera plus tard partisan du libéralisme ; cependant Babeuf en faisait grand cas et ce fut Lepeletier qui exposa en 1795, dans *Le journal des hommes libres*, la théorie de Babeuf. Il n'y a plus de doute sur la pensée de Sylvain Maréchal, après le livre minutieux de Maurice Dommanget [32] : son égalitarisme était ancien et son adhésion au communisme utopique du XVIIIe siècle est déjà avérée en 1790, lorsqu'il participait au Cercle Social. Au demeurant Maréchal rédigea le célèbre *Manifeste des Egaux*. Que le personnage ait pu être un agent double comme l'a laissé entendre Georges Lefebvre, avec de bonnes raisons, ne contredit en rien le fait de l'unanimité idéologique au sein du Comité insurrecteur. Il est plus difficile de juger de la pensée d'Antonelle, modéré jusqu'en 1795, et qui manifesta

31. Armando SAITTA : « *Autour de la Conjuration de Babeuf* », discussion sur le communisme en 1796, *A.H.R.F.*, 1960, n° 162, pp. 426-435.
32. Maurice DOMMANGET : *Sylvain Maréchal, l'égalitaire, « l'homme sans Dieu »* (1750-1803). Vie et œuvre de l'auteur du Manifeste des Egaux. Paris, Spartacus, 1950, 510 pages in-8°.

à deux reprises publiquement ses doutes à l'égard de la doctrine de Babeuf, et cela au moment même où se nouait la Conjuration. A. Saitta pense que les hésitations publiques d'Antonelle n'avaient pour but que de permettre aux babouvistes de répondre et ainsi de préciser leur pensée auprès d'un public républicain assez peu touché par leur propagande. Ce genre de tactique en effet était une constante de l'agitation babouviste. Quant à Darthé, il paya de sa vie sa fidélité à l'idéal des Egaux : son silence ne saurait être interprété comme une démission. A. Saitta note aussi que l'idéologie babouviste de l'an IV signifiait la fusion sur des bases théoriques nouvelles, nées de la situation historique concrète, de deux tendances politiques jusque-là parallèles : d'un côté la tradition sans-culotte (Babeuf, Maréchal et Lepeletier depuis 1795), de l'autre la tradition robespierriste (Buonarroti resta jusqu'à sa mort dévoué à la mémoire de l'Incorruptible). Il démontre ainsi tout ce qu'il y a de nouveau dans le mouvement babouviste par rapport à la période antérieure, et à quel point la théorie et le programme des Egaux constituaient un renouvellement radical de la thématique révolutionnaire.

Certes, au-delà du petit nombre des dirigeants, le babouvisme est plus diffus : les critiques d'Albert Mathiez et les réserves de Georges Lefebvre conservent leur valeur. Pourtant, il est certain que le programme de Babeuf a connu des succès notoires. Mallet du Pan notait que la doctrine faisait « des progrès effrayants ». On ne peut encore en juger avec précision, car il n'y a rien de comparable pour la période du Directoire aux travaux fondamentaux d'A. Soboul pour l'an II et de K. Tönnesson pour l'an III. Du moins doit-on à A. Soboul de bien connaître l'origine sociale du « personnel babouviste » (abonnés au *Tribun du Peuple*, liste établie par le Comité insurrecteur des « patriotes propres à commander », militants poursuivis après la tentative contre le Camp de Grenelle en septembre 1796) [33].

33. Albert Soboul : « *Personnel sectionnaire et personnel babouviste* », dans *A.H.R.F.*, 1960, n° 162, pp. 436-457. Cf. *supra*, p. 107.

On aura une idée de l'origine sociale des lecteurs du *Tribun du Peuple*, hors de Paris, avec la brève étude du chanoine M. Chartier : « *Un abonné du « Tribun du peuple » : Etienne Grosvelin* », dans *A.H.R.F.*, 1961, pp. 394-396.

A. Soboul constate qu'il y a une continuité sociale stricte entre les sans-culottes de l'an II et les militants babouvistes de l'an IV. La plupart de ceux-ci sont issus de la boutique, de l'artisanat et du salariat, de la petite entreprise artisanale [34]. Le mouvement babouviste ne fut donc pas le moins du monde l'ébauche d'un mouvement prolétarien de type moderne. Cependant, s'il y a continuité sociale, il y a aussi un incontestable renouvellement des individus par rapport aux périodes précédentes (au moins pour la moitié). Ces hommes attachés au mode de production individuel étaient-ils vraiment acquis au communisme de Babeuf ? A son côté égalitariste sans aucun doute, mais certainement avec plus de difficultés à la « communauté des biens et des travaux » qui était la grande idée de Babeuf et de ses amis. A. Soboul y voit le témoignage d'une discordance entre « les aspirations d'une avant-garde et l'état objectif des nécessités historiques. » Peut-être est-il légitime de penser, en attendant des recherches plus vastes, que le renouvellement des hommes s'est accompagné d'un renouvellement des idées de base de la sans-culotterie parisienne, mue en l'an IV par le « désespoir causé par la réaction thermidorienne », comme l'a montré Tönnesson. Il n'empêche que des chefs populaires prestigieux ont émis des réserves à propos de la politique babouviste de rapprochement entre robespierristes et anciens hébertistes (ainsi Bodson) et inversement. D'autres sur lesquels les babouvistes comptaient s'étaient retirés de toute vie politique active : ainsi Varlet, « l'Enragé », après son amnistie [35].

Les difficultés qui naissent de l'étude du mouvement babouviste ne lui sont d'ailleurs pas propres : il en va de la sorte chaque fois que l'on cherche à confronter la conscience sociale et l'idéologie à la mentalité populaire et aux situations concrètes ; la solution réside dans une recherche historique plus approfondie, ici comme ailleurs.

★

34. Cf. également Cobb : « *Notes sur la répression du personnel sans-culotte* (1799-1801) », dans *A.H.R.F.*, 1954, pp. 23 et ssq.

35. J. Zacker (Léningrad) : « *Varlet pendant la réaction thermidorienne* », dans *A.H.R.F.*, 1961, n° 163, pp. 19-34.

La Conspiration des Egaux n'a pas été qu'un fait parisien ni uniquement une tentative de révolution sociale. Par l'intermédiaire de Buonarroti, exilé politique italien, naturalisé français en 1793, le mouvement babouviste a été étroitement lié aux patriotes étrangers, italiens et hollandais principalement. Les historiens italiens intéressés par la grande figure de Buonarroti, et son rôle dans le mouvement national unitaire italien, ont considérablement approfondi notre connaissance en ce domaine. Les recherches avaient débuté sur l'initiative d'Albert Mathiez. Mme Pia Onnis étudia le gouvernement de Buonarroti dans le territoire d'Oneglia occupé par les armées de la République [36]. Elle démontre comment Buonarroti s'y révéla un agent zélé du Gouvernement révolutionnaire, quoiqu'il ait nettement accentué la pente sociale du robespierrisme. Elle éclaira également ses tentatives pour assembler les patriotes italiens, piémontais, toscans et napolitains. Buonarroti, devenu légalement français, n'avait rien oublié de ses projets proprement nationaux, tels qu'il les avait déjà exprimés pendant son exil, en Corse, dans son *Journal patriotique de Corse,* rédigé en italien à l'usage des révolutionnaires de la péninsule [37]. En même temps, J. Godechot révéla qu'au temps de la Conspiration, Buonarroti était en liaison avec les démocrates italiens [38]. Il leur inspira l'idée d'un lien nécessaire entre leur revendication nationale et l'action révolutionnaire en France, telle qu'elle s'affirmait dans le projet de Babeuf.

Ces études de l'immédiate avant-guerre aidèrent à préciser le personnage de Buonarroti et le sens de sa pensée. Certes on n'ignorait pas celui qui deviendra dans le premier tiers du XIXe siècle le patriarche de la révolution. Robi-

36. Pia Onnis : « *Filippo Buonarroti e i patrioti italiani dal* 1794 *al* 1796 », dans *Rivista storica italiana,* 1937, pp. 38-65.
Du même auteur : « *F. Buonarroti Commissario rivoluzionario a Oneglia* », dans *Nuova Rivista Storica,* 1939, pp. 353 et ssq. et pp. 477 et ssq.

37. Ersilio Michel : *Vicende di F. Buonarroti in Corsica* in *Archivio storico di Corsica,* 1933 (tiré à part, à l'Institut d'Histoire de la Révolution française à la Sorbonne). Signalons que l'Institut Feltrinelli à Milan possède une photocopie du *Journal patriotique de Corse.*

38. J. Godechot : « *Le Babouvisme et l'unité italienne* », dans *Revue des Etudes italiennes,* 1939, pp. 255-283 (tiré à part, Institut d'Histoire de la Révolution française).

quet avait tracé, en 1910, un portrait de l'homme et de son action, mais bien superficiel et partial [39], et W. Haenich, en 1938 [40], dans l'autre sens, en avait fait un ancêtre de la révolution prolétarienne. Mais on mesurait mal son rôle au temps de la Conspiration et jusqu'en 1815. Le livre de S. Bernstein [41], paru à New York en 1942, connu en 1946 en Europe dans sa traduction italienne et en 1949 en France, était une large et solide synthèse, parfois assez neuve, qui redonna un sang frais à la recherche. Cependant le fait essentiel fut la traduction et la parution en Italie en 1946 de *Conspiration pour l'Egalité*. Depuis les travaux se sont multipliés.

A. Galante Garrone chercha, comme pour Babeuf et par comparaison avec ce dernier, à déceler l'origine du communisme égalitaire de Buonarroti en 1796 [42]. Il marqua lumineusement la part de ses lectures et de ses études à Pise, qui firent de Buonarroti un disciple de l'humanisme réformateur du XVIIIᵉ siècle. Son exil volontaire en Corse, après l'annonce de la révolution en France, fut pour lui l'occasion d'une prise de contact avec l'égalitarisme foncier de la paysannerie corse et son attachement aux pratiques communautaires qui avaient déjà enchanté J.-J. Rousseau. Cependant la révélation déterminante lui vint de son séjour en France, où il fut à même de juger des réalisations économiques et sociales du Gouvernement révolutionnaire. Les mesures dirigistes, compte tenu de sa formation antérieure, le conduisirent après son rappel d'Oneglia par les Thermidoriens, à concevoir le communisme distributif de Babeuf dont il se fit le propagandiste et le disciple novateur.

Un autre historien italien, A. Saitta, en 1950 et 1951, publiait deux volumes (le second, recueil de documents à l'appui des hypothèses contenues dans le premier), qui

39. Paul Robiquet : *Buonarroti et la secte des Egaux*, Paris, Hachette, 1910, 232 p. in-12.

40. W. Haenich : *La Vie et les luttes de Philippe Buonarroti* (traduit de l'allemand), Paris, Bureau d'éditions, 1938, 112 p. in-12.

41. S. Bernstein : *Filipo Buonarroti*, New York, 1942 ; id., avec préface de Giuseppe Berti, Turin, Einaudi, 1946 ; id., traduit par Michelle Gilles, Paris, Editions Hier et Aujourd'hui, 1949, 217 pages in-16.

42. Voir plus haut, note 12.

éclairaient certains aspects de la conduite de Buonarroti [43]. A. Saitta confirmait combien, dès cette époque, Buonarroti avait opéré un véritable télescopage entre la revendication nationale et l'aspiration socialiste, entre le succès du mouvement unitaire italien et la victoire de la révolution démocratique et sociale en France. Ceci fut à l'origine de la réputation d'*anarchistes* lancée à propos des patriotes italiens jusqu'à ce que le libéral conservateur Cavour ait dissocié l'unité italienne de l'idéologie démocratique issue de la Révolution française. A. Saitta apportait également de multiples analyses sur les liens de Buonarroti, en 1796 et après cette date, avec les patriotes italiens, sur sa mission d'Oneglia, sur son attachement indéfectible à la mémoire de Robespierre et sur sa croyance invétérée en l'Etre suprême.

Par la suite, d'autres études fort nombreuses ont repris les questions soulevées par les auteurs précédents. David-L. Dowd [44] retraça la mission manquée de Buonarroti en Corse en 1793, en pleine insurrection paoliste, sur laquelle Pierre Caron [45] avait déjà fourni des documents. J. Trénard [46] a apporté quelques précisions sur le passage de Buonarroti à Lyon.

Une question délicate est celle de la mission que devait remplir Buonarroti auprès de l'Armée d'Italie, au début de 1796. A. Lehning, à la suite de Mathiez, de J. Godechot et d'A. Saitta, reprend le problème dans son ensemble [47]. Buonarroti, chargé d'une mission en Italie sur sa demande, après l'amnistie de brumaire an IV, resta finalement en France ; ce ne fut pas, comme l'avait pensé Mathiez, parce qu'il complotait (il complotait déjà lorsqu'il réclama une

43. Armando SAITTA : *Filippo Buonarroti, contributi alla storia della sua vita e del suo pensiero,* Roma, Eddizioni di storia e letteratura, t. 1, 1950, XI-250 p. in-8° ; t. 2, 1951, 316 p. in-8°.
Du même auteur : *Il robespierrismo di F. Buonarroti e le premesse dell' unita italiana,* Belfagor, 1955, p. 238 et ssq.

44. David L. DOWD : « *Les missions de Philippe Buonarroti en Corse* », dans *A.H.R.F.*, 1956, pp. 400-407.

45. Pierre CARON : *Rapports des agents du ministre de l'Intérieur dans les départements,* Paris, 1913, t. Ier, pp. 114-115.

46. Louis TRÉNARD : *Lyon, de l'Encyclopédie au pré-romantisme,* Paris, P.U.F., 1958, t. Ier, pp. 341-342.

47. Arthur LEHNING : *L'arrestation du Buonarroti* (21 *floréal an IV*) *et sa mission à l'armée d'Italie,* cf. *supra*, p. 133.

mission), ni parce qu'il était jugé dangereux par le Directoire, mais tout naturellement parce que le Directoire et Bonaparte, ayant abandonné leur projet de républicanisation et d'unification de l'Italie, sa présence y était devenue inutile ; mieux valait rester à Paris pour assurer la victoire de la Conspiration et de la république démocratique de quoi dépendait tout le reste. Mais cela, bien sûr, il ne pouvait le dire à Vendôme, au procès des babouvistes, puisque ceux-ci avaient décidé de nier la matérialité du complot !

On en aura fini avec l'analyse des travaux consacrés aux hommes du mouvement babouviste en signalant quelques recherches récentes sur le procès de Vendôme. M. Dommanget en a donné une analyse nouvelle à l'occasion du Colloque de Stockholm [48]. Il montre précisément combien la décision des accusés de nier la réalité du complot a gêné la défense de ceux contre qui pesaient toutes les charges matérielles (Babeuf surtout) ; il pose quelques questions d'ordre général sur cet étrange procès, spectaculaire et voulu comme tel par le gouvernement, qui au surplus utilisa le « péril rouge » pour prêcher le ralliement aux possédants [49]. La sténographie du procès, du fait du système de défense des babouvistes, n'est pas des plus instructives pour l'historien. Les *Annales historiques de la Révolution française* ont publié, sous la signature de M. Dommanget, la partie inconnue de la défense de Buonarroti, dont l'intérêt est de nous faire connaître le point de vue des babouvistes sur certains aspects de la politique sociale des Assemblées révolutionnaires (en particulier à propos de la question de la vente des biens nationaux) [50].

Contrairement à ce que l'on a cru schématiquement trop longtemps, le procès de Vendôme ne s'est pas déroulé au milieu du silence des démocrates. R. Bouis [51] a fait connaître le personnage exceptionnel de P.-N. Hésine, fonction-

48. M. Dommanget : *Le système de défense des babouvistes au procès de Vendôme*, à paraître, dans les *Annales historiques de la Révolution française*.

49. Voir J. Suratteau : *Les babouvistes, le péril rouge et le Directoire* (1796-1798), cf. *supra*, p. 147.

50. *A.H.R.F.*, 1961, n° 163, pp. 56-73.

51. Roger Bouis : « *P. N. Hésine, rédacteur du « Journal de la Haute-Cour ou l'écho des hommes vrais et sensibles* » dans *A.H.R.F.*, n° 162, 1960, pp. 471-487.

naire en l'an II dans le Loir-et-Cher, qui soutint les accusés dans un journal édité par lui à cet effet : *Le Journal de la Haute-Cour* [52]. Quoiqu'interdit de séjour à Vendôme, Hésine reçut des accusés des messages, des articles et peut-être les aida-t-il même à tenter leur évasion. Le retentissement du procès en France fut très grand, et même à l'étranger, W. Markov retrouva un journal de Hambourg qui disserta assez longuement du projet des babouvistes et de leur échec : il s'agit de la *Minerva* d'Archenholz [53].

## III. BABOUVISME ET NÉO-BABOUVISME APRÈS 1796.

L'idéologie sociale des babouvistes se perpétua et connut même un regain de vigueur vers 1830-1840. On sait, depuis G. Weill principalement [54], quelle fut l'influence déterminante de Buonarroti sur le mouvement républicain et socialiste postérieur à la Révolution française. En 1828, à Bruxelles, parut *Conspiration pour l'Egalité dite de Babeuf* qui devint une sorte de bible pour nombre de révolutionnaires jusqu'à Proudhon et à Marx. Mais, au-delà même de ses écrits, depuis 1800, Buonarroti se faisait par la parole et l'action un ardent propagandiste des thèmes babouvistes sur la révolution sociale et nationale, ses buts et ses méthodes. En fait, un certain nombre d'anciens babouvistes continuèrent après Vendôme à s'agiter et à entretenir des relations avec tous les milieux républicains. J. Dautry a publié des documents sur les anciens babouvistes incarcérés à Cherbourg, protestant contre les conditions de leur détention ; R. Bouis a révélé les contacts intermittents pendant

52. Une photocopie de ce journal est conservée à la bibliothèque de l'Institut Feltrinelli.

53. W. Markov : « *L'affaire Babeuf vue de Hambourg* (1796-1797) » dans *A.H.R.F.*, n° 162, 1960, pp. 507-513.

J.I. Mochkovskaia : « *Les échos en Allemagne du procès de Babeuf* » (en russe), dans l'*Annuaire des Etudes françaises*, Moscou, 1960, pp. 121-136.

W. Markov : « *Babeuf et l'Allemagne de son temps* » (idem), p. 136.

Du même : « *La tradition babouviste, de la mort de Babeuf à la Révolution de* 1830 », *Annuaire des Etudes françaises*, Moscou, 1960, pp. 154-187 (en russe).

54. Georges Weill : *Histoire du parti républicain en France de* 1814 *à* 1870, Paris, 1927, in-8°.

l'Empire entre Hésine et d'anciens partisans de Babeuf [55]. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur l'étude de J. Dautry : *Saint-Simon et les anciens babouvistes* de 1804 *à* 1809 [56]. J. Dautry, qui suit de près l'activité de Saint-Simon pendant l'Empire, démontre qu'il eut des contacts suivis de 1804 à 1808 avec des compagnons de Babeuf ; principalement avec l'ex-enragé Rigomer Bazin, lequel était en relation avec Antonelle, et peut-être, par l'intermédiaire de la société secrète des Philadelphes, avec Buonarroti réfugié à Genève. Mais de cela on ne peut conclure à une influence des idées de Babeuf sur la théorie sociale de Saint-Simon : le saint-simonisme né du progrès économique est aux antipodes du pessimisme babouviste. Du moins est-il certain que Saint-Simon n'a pas ignoré la pensée de Babeuf ; s'il l'a rejetée, c'est que la conjoncture économique et les nouveaux cadres sociaux issus de la Révolution française lui ont fait concevoir le progrès industriel.

Paradoxalement, ce fut la liaison établie en 1796 entre le mouvement babouviste et les patriotes italiens, qui suscita le développement majeur, l'aspect social du babouvisme subissant au contraire une éclipse relative jusqu'en 1830. Reprenant l'étude de J. Godechot, G. Vaccarino a mesuré la part du babouvisme dans le mouvement jacobin et unitaire italien jusqu'en 1800 [57]. Il démontre ainsi que les patriotes italiens du mouvement des « Raggi » en 1799 étaient en relation avec Buonarroti, alors en résidence surveillée à Sospel, avec Antonelle et Jullien de Toulouse. Parmi ces jacobins italiens, peu ou prou ralliés à la doctrine de Babeuf, signalons : Félice Bongioani dont G. Vaccarino a publié les mémoires, Cerise [58] dont on a dit qu'il fut secré-

55. *A.H.R.F.*, n° 163, 1961, pp. 74 à 88 pour les premiers, 88 à 91 pour les seconds.

56. *A.H.R.F.*, n° 162, 1960, p. 514 ; et du même auteur : « *La tradition babouviste, de la mort de Babeuf à la Révolution de* 1830 », dans l'*Annuaire des Etudes françaises*, 1960, p. 154.

Voir également : Marcel Allix : « *La détention des babouvistes au Fort National de l'Ile-Pelée devant Cherbourg (an V-an VIII)* » dans M. Soc. Acad. de Cherbourg, 1961, vol. 24, pp. 107-216.

57. Giorgio Vaccarino : *I patrioti « anarchistes » e l'idea dell'Unita italiana*, Torino, 1956 (2e édition), 261 p. in-8°. Le même auteur a publié *Les mémoires d'un jacobin* (1795) de F. Bongioani, Torino, 1958, LXXXVII, 252 p. in-8°.

58. René Nouat : *Un giacobino piemontese*, Itinerari, 1956, pp. 281-310.

taire de Babeuf, et l'abbé Bonardi. Tous cependant, par la suite, abandonnèrent la doctrine de Babeuf et se rallièrent à l'Empire ; Cerise devint même général. Il reste dans l'immédiat l'attitude antidirectoriale des babouvistes d'Europe occidentale [59]. Dans un certain sens, l'attitude des babouvistes a canalisé l'énergie de ces patriotes, italiens surtout, vers une agitation à la fois sociale et nationale. Aussi bien, il est aujourd'hui admis que les patriotes bataves [60] ont subi la même influence. En 1809 encore, certains secteurs de l'insurrection tyrolienne étaient nourris, semble-t-il, de thèmes inspirés de la doctrine de Babeuf [61].

Pendant plus de vingt ans, le babouvisme, comme pensée sociale et méthode d'action révolutionnaire, s'est maintenu au sein des sociétés secrètes buonarrotistes. Il n'est pas possible ici de faire le tour des travaux multiples sur cette question. Signalons l'étude de M. Pianzola [62] sur l'activité secrète de Buonarroti à Genève. A. Lehning a traité de son rôle dans la Société des Philadelphes qui participa aux complots du général Malet [63]. Comme l'avait déjà entrepris A. Saitta, A. Lehning démonte le mécanisme des mutations de cette société secrète qui prit, après 1812, le nom de sociétés des « Sublimes Maîtres Parfaits », dans laquelle seul le troisième cercle supérieur connaissait le but lointain, égalitaire et patriotique, de l'organisation tout entière. Après 1823, Buonarroti se trouva à la tête de trois sociétés secrètes dont la société « Monde » et la « Charbonnerie universelle ». A toutes, il inculqua des idées directement tirées des projets babouvistes de 1796. Cependant, il en accentua la pente dogmatique et, par le jeu des initiations

59. Arturo Bersano : *L'abate Francesco Bonardi e i suoi tempi, contributo alla storia delle societe segrete,* Torino, 1957, 374 p. in-8°.

Sur toute la question des rapports du Risorgimento et du courant révolutionnaire français, on trouvera de bonnes mises au point dans Vittorio E. Giuntella : « *L'Esperienza rivoluzionaria* » dans *Nuove Questioni di storia del Risorgimento,* Milano, Marzorati, 1961, pp. 311 et ssq.

60. Jacques Godechot : « *Unità batava e unità italiana all 'epoca del Direttorio* », dans *Archivio storico italiano,* 1955, pp. 335 et ssq.

61. H. Koplenig : *Revendications agraires dans l'insurrection tyrolienne de 1809. Egalitarisme paysan ou influence buonarrotiste,* cf. *supra,* p. 205.

62. Maurice Pianzola : « *Buonarroti in Svizzera* » dans *Movimento operaio,* 1955, t. VII, pp. 123 et ssq.

63. Arthur Lehning : « *Buonarroti and his international secret Societies* » dans *International Review of Social History,* 1956, t. I, p. 112 et ssq.

successives, l'idéologie ne se survivait guère qu'au niveau suprême ; elle devenait ainsi l'apanage d'une secte.

A partir de 1828 et de la parution du récit de Buonarroti, l'influence des idées babouvistes, telles qu'on les trouve exprimées dans l'œuvre de Buonarroti, va croître au point de fournir à nombre de révolutionnaires de 1830 la plus grande partie de leurs munitions idéologiques. Tous les auteurs étaient favorables à cette résurrection d'un néo-babouvisme. La conjoncture politique (l'opposition des patriotes au système de 1815), la conjoncture économique dépressive et la situation sociale (cherté des subsistances et conséquences inhumaines du développement industriel), tout concourait à ranimer l'égalitarisme foncier et le rêve communautaire de l'an IV. A. Galante Garrone montra, dans un gros livre paru en 1951 [64], l'influence personnelle de Buonarroti et par lui des idées de Babeuf, sur la formation des socialistes français (C. Teste et Voyer d'Argenson) ou belges (Louis de Potter). Il leur faisait part non seulement de ses idées sur la révolution à venir, mais il exaltait aussi la Révolution française et ne manqua jamais de reprendre contact avec les anciens conventionnels en exil, comme Vadier [65].

Les idées de Buonarroti sur la révolution ont inspiré un grand nombre de révolutionnaires de ce premier tiers du XIX^e^ siècle, mais elles ne se sont pas vraiment incarnées. A. Lehning a montré comment l'idée babouviste d'une dictature provisoire précédant la réforme sociale fut proposée par Buonarroti à de Potter [66] ; mais celui-ci ne put la faire

64. Alessandro GALANTE GARRONE : *F. Buonarroti e i rivoluzionari dell ottocento*. Torino, Einaudi, 1951, 514 pages in-8°

Voir également Arthur LEHNING : « *Buonarroti et la révolution belge de 1830* », dans *A.H.R.F.*, n° 162, 1960, pp. 530-543), qui révèle une lettre de Buonarroti à de Potter sur « la forme républicaine à donner au gouvernement belge ».

V.M. DALINE nous fait connaître le jugement en 1836 d'un révolutionnaire russe frère d'un « décembriste » sur Buonarroti, *A.H.R.F.*, 1961, pp. 104-105.

65. Citons les études de J. GODECHOT : « *Les papiers de Vadier* », dans *A.H.R.F.*, 1953, pp. 345-347 ; A. GALANTE GARRONE : « *F. Buonarroti e i Contenzionali in esilio* », dans *Movimento Operaio*, 1953, t. V, pp. 3 et ssq ; cf. *Une lettre du conventionnel Piorry à Buonarroti* du 1^er^ juillet 1830, expédiée de Liège où Piorry était en exil, dans laquelle l'auteur critique le jugement sévère de Buonarroti à l'égard de l'attitude des Montagnards en 1795 (publiée par Pierre Massé).

66. Arthur LEHNING : « *Buonarroti's ideas ou communism and dictatorship* », dans *International Review of Social History*, 1957, t. II.

accepter et le Congrès national belge, le 22 novembre 1830, adopta une constitution monarchique et libérale. J. Kuypers a analysé l'organisation des sociétés buonarrotistes en Belgique, d'après les papiers personnels de Félix Delhasse [67]. La « Charbonnerie démocratique universelle rénovée » (ou « Panadelphie » après 1835) était pénétrée de thèmes babouvistes. Elle était prête à tout moment à s'emparer du pouvoir et, selon le schéma babouviste, à faire passer le groupe insurrectionnel de l'opposition au gouvernement. Mais il apparaît que le groupe était limité à quelques individus de moins en moins efficaces. Au reste, cette contradiction typique entre les ambitions d'une élite et le niveau de conscience des masses, éclaire *a posteriori* le destin de la Conspiration de Babeuf elle-même et explique, peut-être, que Buonarroti dans son récit ait donné au mouvement de 1796 une coloration très sectaire, déformant ainsi, comme l'avait souligné Georges Lefebvre, son contenu exact.

On ne peut passer sous silence le conflit qui opposa Buonarroti et Mazzini, à propos de leur tactique réciproque sur la question de l'unité italienne. A. Lehning constate que Buonarroti resta très attaché au souvenir de la Révolution française et crut toujours à son rôle émancipateur, tandis que Mazzini pensait en 1835 que « le progrès actuel pour les peuples est de s'émanciper de la France ». En fait, au-delà de ces divergences sur le passé, leur controverse traduisait une conception fondamentalement différente de l'unité italienne, Buonarroti, fidèle à ses idées de 1796, refusant de dissocier la révolution nationale de la révolution sociale [68].

L'influence du babouvisme sur l'idéologie démocratique et socialiste, avant Proudhon et Marx, n'est donc pas un mince sujet ; il y aurait lieu de l'étudier au niveau des procès politiques comme le suggère M. Del Bo, de l'Institut Feltrinelli à Milan. Du moins peut-on déjà constater que la théorie babouviste a instruit des socialistes comme Barbès, Trélat, Raspail, Blanqui, d'autres encore, et peut-être, sur un certain plan, Marx lui-même qui a lu *Conspiration pour*

67. J. Kuypers : *Les Egalitaires en Belgique : Buonarroti et ses sociétés secrètes d'après des documents inédits* (1824-1836). Bruxelles, Librairie encyclopédique, 1960, 154 p. in-8°.

68. Voir Carlo Francovich : *F. Buonarroti e la società dei Veri Italiani*, Il Ponte, 1951, pp. 136 ssq et 216 ssq.

*l'Egalité de* 1842, et retrouva dans la doctrine des communistes allemands comme Moses Hess l'essentiel de ce que le communisme de la première moitié du XIX[e] siècle a retenu du babouvisme [69]. Il n'est pas impossible, comme l'avait déjà suggéré Georges Lefebvre, que par ces premiers socialistes, disciples lointains de Babeuf, l'idée d'une dictature provisoire du peuple et du parti du peuple précédant l'établissement de la société sans classes soit parvenue à Marx et jusqu'à Lénine. En tout cas, c'est au nom de principes de cet ordre que Blanqui refusa les élections en mars 1848. On décèle des influences buonarrotistes directes jusqu'à une date assez avancée du XIX[e] siècle. K. Obermann put établir la part des idées égalitaires et communautaires tirées du buonarrotisme sur les propositions de Weitling et le premier programme communiste allemand [70]. La filiation entre le babouvisme de l'an IV et le néo-babouvisme de 1840-1848, apparaît encore, selon la communication de S. Bernstein, dans la presse socialiste de 1837 à 1848 [71]. Les termes d'égaux, d'égalité réelle, d'économie sociétaire, réapparaissent alors dans la presse (*L'Humanitaire* par exemple) et dans la pensée d'hommes comme Cabet ou Savary en France, ou chez certains chartistes anglais comme Bronterre O'Brien, traducteur du livre de Buonarroti [72].

★

69. Georges Lefebvre (préface à *Conspiration pour l'Egalité*, op. cit.) ; A. Lehning (*Buonarroti's ideas...*, op. cit.) ; Georges Sencier : *Le babouvisme après Babeuf*, Paris, 1912, Marcel Rivière, 348 p. in-8°.

Cf. Karl Marx : « *Les manuscrits de 1844* », Paris, Ed. Soc., 1961, présentation, pp. XVIII, XIX.

A. Cornu : « *K. Marx et Friedrich Engels* », t. III ; « *Marx à Paris* », Paris, PUF, 1962.

Marx et Engels ont porté de brefs jugements sur Babeuf, le mouvement babouviste et l'idéologie égalitaire des babouvistes, cf. *Manifeste du Parti communiste*, 3[e] chapitre, § 3, et F. Engels : « *Anti-Dühring* », Paris, Editions sociales, 1950, pp. 50, 62, 371, 374, 387.

70. K. Obermann : *La propagande révolutionnaire de Wilhelm Weitling* (1838-1843). Cf. *supra*, p. 227.

71. Samuel Bernstein : *Le néo-babouvisme d'après la presse* (1837-1848), cf. *supra*, p. 247.

72. *Buonarroti's History of Babeuf's Conspiracy for Equality ; with the author's reflections on the French Revolution... also his views of democratic government and equality.* Translated from the French and illustrated by original notes by Bronterre, London, 1836, XXV, 454 pages in-12.

Des recherches récentes, dont beaucoup se poursuivent encore, on peut donc conclure que la Conspiration de Babeuf et l'idéologie babouviste ne sont plus ces épiphénomènes qu'on y voyait encore naguère [73]. Le babouvisme constitue le couronnement de la tendance égalitariste de la Révolution française ; devant l'échec de Thermidor, il exprima une véritable prise de conscience populaire, mais cohérente au niveau de l'élite, de nécessités révolutionnaires nouvelles. Par le babouvisme, théorie et pratique, la Révolution de 1789 touche à travers le XIXe siècle à la révolution socialiste du XXe siècle.

Claude MAZAURIC.
(*Rouen*)

73. Cf. notre mise au point sous forme de récit : C. Mazauric : *Babeuf et la Conspiration pour l'égalité*, Paris, Editions sociales, 1962, 242 pages, plus bibliographie sommaire et deux gravures.